

PREHISTOIRE²

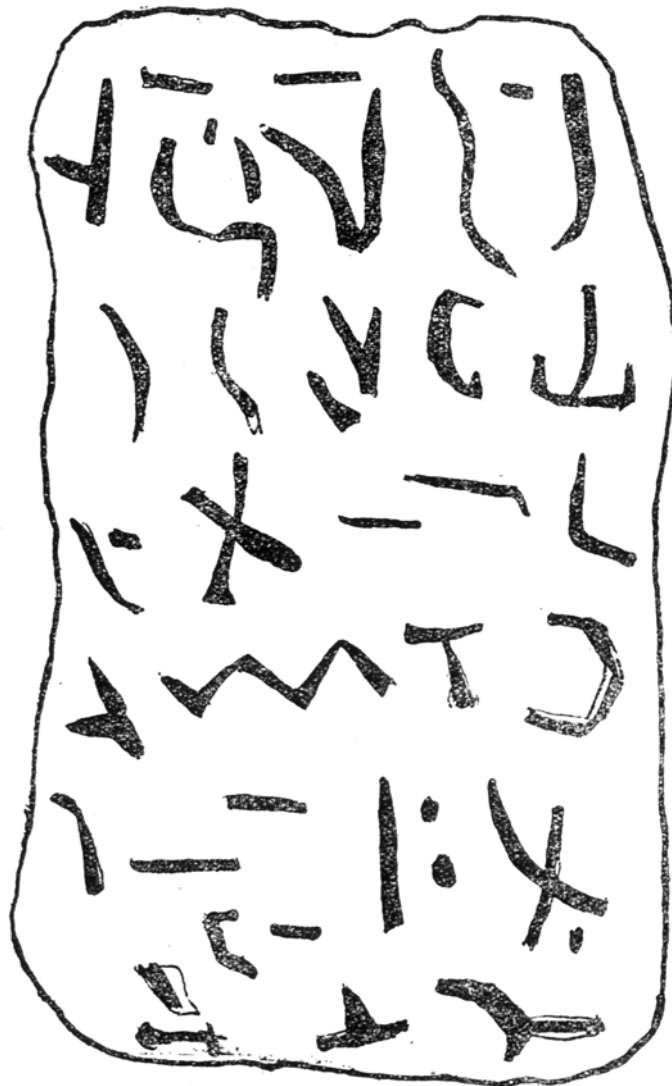
Dr A. Morlet et E. Fradin : *Nouvelle station néolithique*, premier fascicule, Vichy, Belin, 8°, 54 ill. ³

Une de ces découvertes révolutionnaires, qui l'est autant que celles de M. Reygasse en Algérie ⁴, si son authenticité se confirme, semble avoir été faite récemment, par le plus grand des hasards, dans un hameau de la commune de Ferrières-sur-Sichon, dans l'Allier. Le titre de la brochure, **Une nouvelle station néolithique**, où le Dr Morlet et le propriétaire du terrain, M. Fradin ⁵, décrivent leurs trouvailles, ne rend malheureusement pas justice à l'importance des problèmes posés. Il s'agit d'une fosse, ayant servi de sépulture, où ont été trouvées des briques avec empreintes de doigts et même d'une main entière, et de toute une collection non seulement de briques, mais aussi d'outils en pierre avec des signes gravés ; en outre, on a trouvé un creuset à fondre du verre et une partie du four qui servait à cette industrie ; enfin une idole néolithique de sexe masculin et diverses amulettes et parures. Ce qu'il y a de nouveau, c'est d'abord l'apparition de briques et de dalles en argile dès l'époque néolithique ; les briques avec empreintes de mains ; la connaissance de la fabrication du verre ; et tout un jeu de signes ressemblant grossièrement à des X, des H, des M, des L, des O, etc. , qui semblent appartenir à un alphabet proprement dit ; sur quelques briques, les signes sont gravés à la suite, formant comme des lignes ; sur les outils de pierre, ils sont moins nombreux et semblent représenter le nom du propriétaire.

Il s'agit bien d'une station néolithique : jusqu'à présent il a été impossible, malgré de longues et minutieuses recherches, de trouver la moindre trace d'objets en métal ; d'ailleurs les haches polies, les outils de pierre et certaines formes de poteries sont des types néolithiques connus. A quelque distance de Ferrières, près de Saint-Nicolas-des-Biefs, au lieu-dit la Verrerie, les auteurs ont trouvé une grande quantité de déchets de fabrication du verre et de larmes bataviques, déchets qui ont donné leur nom au hameau ; or, mêlés à eux se trouvaient des pics, racloirs, haches avec soie, perçoir, etc., tous en pierre et tous de type néolithique, semblables à ceux de Ferrières ⁶. Donc le doute n'est pas permis, et l'écriture nouvelle est, elle aussi, néolithique.

Du moins, les auteurs posent le problème en ces termes. Mais on sait par ailleurs, et, en ce qui concerne plus spécialement l'Auvergne, Pommerol ⁷ a montré que l'emploi de l'outillage de pierre néolithique (pierre polie) a persisté en certaines régions peu fréquentées jusque tard dans l'époque historique, en France parfois jusque sous les Carolingiens.

On pourrait donc supposer que les signes sur briques et la technique de la verrerie de Ferrières sont gallo-romains. Un seul individu, quelque colporteur, quelque coureur d'aventures démobilisé d'une quelconque légion romaine a pu apporter l'alphabet et la verrerie en ce coin perdu où l'on ignorait encore Rome et les métaux, où l'on vivait comme les charbonniers dans les forêts de Savoie ou les bois du Morvan. Ces attardements collectifs et l'introduction d'éléments nouveaux par un seul homme sont fréquents. Même, d'ailleurs, s'il s'agit à Ferrières d'un cas de survivance tenace du néolithique, la découverte est de premier ordre, comme faits et pour la théorie générale. Espérons que les auteurs ne tarderont pas à publier les fascicules suivants et à détruire certains bruits fâcheux qui ont couru sur l'authenticité de leurs découvertes.



Spécimen de l'écriture sur briques
découvertes par le D^r Morlet à Ferrières (Allier).

Ces bruits fâcheux ont été mis en circulation par un préhistorien que je ne nommerai pas ici ⁸ et qui comptait mettre la main sur les découvertes du D^r Morlet pour en accaparer la gloire. Le D^r Morlet est venu à Paris et a montré des originaux à MM. Boule, Jullian, Salomon Reinach, Breuil, Dussaud et à l'auteur de cette rectification ; notre accord est unanime en ce qui concerne l'authenticité des trouvailles et l'intérêt « révolutionnaire » qu'elles présentent, intérêt bien plus grand encore que le D^r Morlet, nullement versé en préhistoire ni en protohistoire ⁹, ne pense. Ce qui est une preuve nouvelle de bonne foi. J'ai pu manier les briques et les pierres à inscription, les morceaux vitrifiés et les poteries ; je maintiens que le type de civilisation est relativement tardif ; deux objets non encore décrits, des galets, l'un avec une représentation gravée d'un cervidé ¹⁰ et l'autre d'une scène de pêche, sont de très beaux spécimens d'art, sinon préhistorique, du moins primitif.

Les signes ont pu être gravés avec un stylet de pierre ; ils appartiennent à un alphabet. Lequel ? Ni moi ni aucun des savants cités ne pouvons nous prononcer encore ; il y a des ressemblances à la fois avec l'étrusque, le phénicien, l'égéocrétois et l'épigrafiqne romain de basse époque. Le D^r Morlet va relever tous ces signes avec leurs variantes, afin qu'on puisse voir plus clair. Pour le moment, il importait de signaler d'abord l'extraordinaire importance de ces découvertes, qui permettent de supposer l'existence dans l'Allier sinon d'un cycle de civilisation original, du moins d'un apport culturel méditerranéen, par essaimage ou par colonisation épisodique. Plusieurs journaux ont répandu sur ces découvertes des notions fausses : M. Morlet a exigé la cessation de ces articles qui discréditaient à la fois son oeuvre personnelle et la science. Ici, on tient à prendre une attitude impartiale et à dire que, si sur l'interprétation des signes gravés et des techniques en usage à Ferrières il y a matière à discussion, il n'y en a pas en ce qui concerne les conditions et les résultats matériels des fouilles. Aussi est-il nécessaire de s'opposer à une tentative nouvelle d'accaparement par le préhistorien cité ci-dessus ¹¹, qui voudrait se faire donner par le gouvernement le monopole des fouilles ultérieures : le D^r Morlet les a commencées ; il a le droit de les continuer, puisque par chance il en a les moyens et ne demande rien à personne.

A. VAN GENNEP ¹²

¹ C'est Alfred Vallette qui dirige alors le *Mercur de France*. Louis Dumur en est le rédacteur en chef.

² La question de Glozel est d'abord traitée dans la rubrique « Préhistoire » du *Mercur de France*. A partir du 1^{er} octobre 1926, une « Chronique de Glozel » est ouverte dans cette même rubrique. Cette chronique devient rubrique à part entière du *Mercur* à partir du 1^{er} mai 1927. Arnold Van Gennep est responsable de la rubrique « Préhistoire ». Il le sera ensuite de la « Chronique de Glozel ».

³ La publication du premier fascicule de *Nouvelle station néolithique* fournit l'occasion de cette première évocation de Glozel dans le *Mercur*. Le compte-rendu en est fait par Arnold Van Gennep.

⁴ Maurice Reygasse correspondra à plusieurs reprises avec Antonin Morlet au cours de l'affaire.

⁵ Antonin Morlet avait voulu faire symboliquement d'Emile Fradin le coauteur de ce fascicule, pour des raisons qu'on découvre plus bas dans l'article. Emile Fradin, qui vient d'avoir 19 ans, est l'inventeur des découvertes de Glozel mais n'est pas le propriétaire du champ de fouilles qui appartient à son grand-père maternel, Claude Fradin.

⁶ Le parallèle avec Saint-Nicolas-des-Biefs a très vite été abandonné pour être repris quelques années plus tard à l'occasion d'une querelle relative à l'industrie verrière en Montagne bourbonnaise et au possible rattachement de Glozel à ce type d'activité.

⁷ Il s'agit du D^r François Pommerol.

⁸ Il s'agit de Louis Capitan (1854-1929).

⁹ Van Gennep se trompe et corrigera plus tard : Antonin Morlet a été formé à la préhistoire par Paul Girod.

¹⁰ Ce galet, avec cervidé gravé et courte inscription, sera publié dans le second fascicule de *Nouvelle station néolithique*. L'identification de ce cervidé, finalement reconnu comme renne, suscitera une querelle importante, animée notamment par Boule, Breuil, Depéret et Brinkmann.

¹¹ La mention symbolique d'Emile Fradin comme coauteur des fascicules de *Nouvelle station néolithique* répondait de façon provocatrice à la demande de Capitan de faire figurer son nom sur les publications de Morlet.

¹² Arnold Van Gennep (1873-1957), ethnographe, folkloriste, ancien professeur à l'Université de Neuchâtel, archéologue, membre de la Société préhistorique française... C'est lui qui permet à la controverse de Glozel d'accéder aux colonnes bi-mensuelles du *Mercur de France*, sans lesquelles leur publicité aurait été bien plus confidentielle.